

Avant-propos

GENEVIÈVE HENROT SOSTERO
Università degli studi di Padova

La « mémoire involontaire », fondée sur les sensations ensevelies, engrangées et gravées à long terme par la puissance de l'affect qui les accompagna, est un phénomène mnémonique universel, dont chacun.e d'entre nous a fait l'expérience dans sa vie. Si les neurosciences permettent d'en décrire chaque jour un peu mieux le mécanisme cérébral, les écrivain.es les ont devancées de loin, qui en ont raconté des épisodes à travers les siècles : et on les compte en grand nombre, comme en témoignent les amples fresques diachroniques brossées par Léonard 2004, Bohler 2006, Bohler & Peylet 2007, Laurichesse 2012, Perrin 2017 et 2018, Laurichesse 2022.

Proust a donc eu bien des prédécesseurs sur ce point (depuis Homère et Virgile), que son aura est venue éclairer à rebours. Mais il a, plus que tout autre, profondément influencé les écrivains qui l'ont suivi, donnant même son nom au phénomène, suscitant des émules et rencontrant des affinités électives. Certes, comme l'observe Dominique Rabaté, la mémoire des XX^e et XXI^e siècle semble avoir perdu confiance en l'efficacité d'une quelconque « rédemption », que celle-ci se décline sur les partitions de la moralité, de l'affect, de la conscience de soi, de la cure psychanalytique, de l'esthétique ou de la philosophie. C'est en effet plutôt la perte (et son angoisse) que la résurrection (et sa félicité) qui « devient un motif capital des écritures contemporaines de la mémoire, pour lesquelles le lacunaire, l'original insaisissable comptent plus que le "retrouvé" proustien » (Rabaté 2012, 235). Faisant suite à d'autres ouvrages qui ont déjà sondé la « fortune » de Proust dans l'extrême contemporain¹, c'est à une écriture (d')après-Proust que s'adresse le présent numéro des *Quaderni proustiani*.

¹ Dans sa quatrième et dernière section intitulée « Failles », le collectif LAURICHESSE 2012 aborde Quignard, Pérec et Borges, Simon, Modiano, Richard Millet, Marie Nimier, Olivia Rosenthal, Annie Ernaux, la bande dessinée. Le collectif LAURICHESSE 2022 y ajoute Giono, Beckett, Goux et revient sur Pérec et Millet. Outre maints articles sur le thème, Simon, en particulier, s'est valu une monographie (CALLE 2008). Une rencontre récente sur le thème de la mémoire à travers les siècles, advenue à l'Université de Pau et des pays de l'Adour en novembre 2025, comprenait, dans sa session contemporaine, des exposés de la mémoire chez Annie Ernaux (encore) et Laurent Mauvignier, avec des conclusions semblables à celles de Rabaté. Voir aussi le numéro de 2008 de la revue *Marcel Proust aujourd'hui*. La place manque ici pour rendre compte des nombreux articles parus au long des années, abordant tel.le

Proust fut sans doute le premier auteur à faire de la mémoire involontaire, non tant un épisode (révélateur) de la fabula, qu'un principe structurant de son roman, non seulement une charpente (ou une trame), mais aussi un moteur de la narration, comme il apparaît dans les ouvrages et articles publiés sur le thème en particulier par Henrot Sostero (1989-2019) : dans une optique systémique et immanente héritée du structuralisme et selon une précoce méthode de corpus en littérature, la description qui en fut faite dans cette optique particulière et l'interprétation qui s'y fit jour (Henrot 1991) reposent sur un recensement exhaustif des motifs (plus d'une centaine) et sur une analyse structurale et stylistique de leur fonctionnement. Mise au point dès 1985, et confirmée dans sa validité poétique (transcendant Proust) par les recherches de Perrin 1995 sur la réminiscence avant Proust, l'anatomie du souvenir involontaire (et, partant, sa définition en compréhension) semble en constituer le trait distinctif qui permet de s'orienter dans les nombreux types de mémoire au travail chez l'homme en général et chez l'écrivain en particulier. La première contribution du présent volume (*Il Vangelo secondo Marcello* et sa bibliographie) entend donc dresser l'état des assomptions formelles concernant la mémoire involontaire chez Proust, condition première à l'identification des faits de mémoire de cette nature particulière qualifiée d'« involontaire » (on sait combien, pour Proust, cette distinction est cruciale et fondatrice) : le relevé exhaustif qui se dégage d'un balayage capillaire et le corpus de travail ainsi compilé constituent le champ opératoire d'analyses stylistiques et linguistiques qui en sondent les traits d'écriture, la qualité narrative, l'efficacité structurelle, la valence existentielle. Ce point sur la question servira d'ancrage aux confrontations qui suivront, puisque la proposition thématique du volume invite précisément à soupeser l'héritage proustien dans l'écriture contemporaine de la mémoire.

Proust n'a pas inspiré que des artistes. Les neurosciences se sont tournées vers lui comme vers un témoin de choix, et ont approfondi ses descriptions sur des bases factuelles renouvelées. Par ailleurs, elles proposent des concepts permettant de jeter un jour neuf sur la matière proustienne. Partant de la définition scientifique contemporaine du trauma par Levine, et dans le sillage de *Proust. Contre-enquête* de Christine Busson, Lancelot Stücklin mobilise cette notion pour observer si et à quel prix l'écriture de la mémoire involontaire peut valoir, dans la *Recherche*, comme catharsis d'un trauma. Celle-ci, non contente de ressusciter un passé, ouvrirait tout autant vers un futur qu'elle contribuerait à libérer de ses chaînes. Francesco Garbelli oriente lui aussi vers le futur le potentiel dynamique de la mémoire proustienne, qu'il confronte avec beaucoup de nuances aux réminiscences du réveil

ou tel.le écrivain.e relevant du paradigme « Proust et X », ou « X et Proust ».

décrites, entre autres, dans les « Sommeils » de l'Ouverture, dans l'intention d'en extraire une définition distinctive.

La section suivante du numéro ouvre sur d'autres auteurs que Proust, et d'autres œuvres que la *Recherche*, partant des plus proches en termes chronologiques. Zofia Litwinowicz-Krunig, spécialiste de Joseph Malègue, perçoit de clairs accents de résonance proustienne dans certaines épiphanies d'*Augustin ou le Maître est là* (1933). Si le « mécanisme » de la réminiscence manifeste une très grande ressemblance aux épisodes proustiens de la mémoire involontaire, l'engagement spirituel de l'auteur investit le phénomène d'une puissance transformatrice de type non tant esthétique ou existentiel que théologique.

Le fil du trauma, déjà présent chez Proust, continue de nouer les expériences contemporaines. Chez l'écrivaine égyptienne Nawāl al-Sa'dāwī, cette profonde blessure s'inscrit à même son corps de femme. Plus que jamais, la mémoire gravée dans le corps exprime son caractère indélébile, invalidant et cauchemardesque (la clitoridectomie). Fodié Diakho exerce une analyse stylistique détaillée sur un relevé complet des réminiscences qui parsèment le roman *Imra'at 'inda nuqtat al-šifr* (*Une femme au point zéro*, 1973). Il dégage une intention à la fois cathartique et contestataire dans la dénonciation que clame le roman contre et malgré une censure encore tyrannique.

Changeant de code et se déplaçant vers le cinéma. Marilena Karra tisse, à l'aller, entre Proust et le cinéma (lanterne magique, photographie, kinétoscope) et au retour, entre le cinéma selon Godard (*Histoire(s) du cinéma*, 1988-1998) et Proust, une navette critique qui vise à montrer la production, chez chacun d'eux, d'une image tactile, d'un penser et créer avec les mains.

Quant à Fan Xu, il s'attache au film d'Angelopoulos *Éternité et un jour* (1998). Prenant pour point de départ Henrot Sostero (2005), qui met au jour l'opposition syntaxique entre une mémoire volontaire qui fait de l'être se souvenant le sujet du verbe, et une mémoire involontaire, où l'être subit une systématique régression vers des positions syntaxiques subalternes (C.O.D., C.O.I., C.Circ.), et cède le poste sujet à la sensation, au sentiment, ou même au tableau complet du souvenir, Fan Xu reporte ce trait séquentiel sur la syntaxe filmique d'Angelopoulos et y trouve un principe de correspondance intrigant dans la construction des scènes où jouxtent présent et passé.

Deux études visitent *Le Musée de l'innocence* (2008) d'Orhan Pamuk. Sans ignorer les notables différences qui distinguent Pamuk de Proust dans la pratique de la mémoire, et en particulier une foi fétichiste dans les objets d'un « musée » personnel, Enrico Palma discerne dans les deux postures face à la mémoire enclose dans les objets un même espoir de salut et de rédemption existentiels. Mais le point où

Pamuk rencontre le plus intimement Proust est sans doute dans l'acte d'écriture qui jaillit de la mémoire elle-même. En effet, tant le narrateur de la *Recherche* que le protagoniste du *Musée de l'innocence* investissent leur espérance dans un maître de la plume chargé de livrer à la postérité la substance précieuse de leur patrimoine existentiel, sous la forme du roman qui s'achève.

Lamiaie Khchiyach s'attache elle aussi au *Musée de l'innocence* (2008), et ne craint pas de qualifier (à raison) de « volontaire » l'intention de mémoire qui préside à la constitution du musée. Car la sensation que dégage l'objet n'est pas, ici, rencontrée par hasard, dans la plus complète vacation de l'esprit, mais au contraire programmée, recherchée et cultivée. Ce qu'elle a encore de sensoriel (mais non d'involontaire), c'est le rapport du moi à l'objet à travers la vue, l'odorat, le toucher. Proust n'aurait pas cru au pouvoir d'une telle mémoire, précisément pour cette sollicitation consciente et répétée du souvenir qui, selon lui, finit par le désamorcer et en épuiser le pouvoir de commotion. Toutefois, Pamuk travaille dans son musée à une mémoire qui n'a pas comme seule fin la résurrection indéfiniment ranimée d'un tragique roman d'amour, mais plutôt le legs de l'histoire personnelle à une instance collective chargée de la maintenir en vie : sans quoi, pourquoi un Musée qui lui survivrait ? Proust et Pamuk, au-delà des profondes différences qui les distinguent, exploitent leur mémoire comme « un espace dynamique où se jouent la continuité du temps, la résistance à l'oubli et la construction identitaire. Leur œuvre invite ainsi à penser la mémoire non pas comme un simple passé figé mais comme une force vivante, créatrice et traversée par des tensions entre intime et collectif, entre souvenir et perte, entre nostalgie et renaissance » (p. 177).

Onitsha et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio semblent à Afef Slimen enracinés tous deux dans les sortilèges de la réminiscence, que l'écrivain lui-même rapporte à son allégeance proustienne. Mais les prises de conscience auxquelles cette mémoire aboutit, et qui révèlent un traumatisme identitaire subi dans l'enfance, permettent au narrateur d'affronter son futur bien plus que de rédimier son passé ; elles embrassent « une impulsion vers l'avenir et l'ailleurs » (p. 183), et vers l'écriture. Ce qui apparaît également, c'est l'ouverture de la quête à la dimension de la famille, des ancêtres, qui englobe la mémoire individuelle dans une perspective plus vaste de mémoire, familiale, véhicule d'une quête des origines.

C'est dans un lieu public précis (le café) qu'Aïcha Alouah observe les fibrillations individuelles et collectives d'une mémoire qui compte sur le soutien et le reflet de l'autre pour s'exprimer dans le langage. Cette mémoire pétille hors des boissons de choix qui réunissent ami.e.s et connaissances autour d'une même table, car elle s'enracine profondément dans les saveurs de l'enfance. Dans *Au café des faits divers* (2013) de Bouthaina Azami, *30 jours pour trouver un mari* (2023) de Fouad Laroui

et quelques autres textes marocains évoqués au passage, aliments et boissons réveillent une mémoire sensorielle à la fois intime dans son héritage et collective dans son partage, dans un espace-sanctuaire, le café, qui tient lieu de « purgatoire » (mais non de paradis) et assure « le passage entre le raconté et le vécu, entre l'individuel et l'universel » (p. 211).

Ainsi ce tour de Méditerranée vient-il enrichir le palmarès déjà long de l'écriture (d')après Proust, et confirmer les vicissitudes contemporaines mises au jour par les sujets en proie à leur passé.

Bibliographie

- BOHLER, D. (éd.) (2006), *Le Temps de la mémoire. Le flux, la rupture, l'empreinte*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, « Eidolon » n° 72.
- BOHLER, D. & PEYLET, G. (éds) (2007), *Le Temps de la mémoire II. Soi et les autres*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, « Eidolon » n° 79.
- BOISSIÉRAS, F. & JOMAND-BAUDRY, R. (dir.), *L'Énigme de la mémoire. Études pluridisciplinaires*, CNR Éditions.
- CALLE, M. (éd.) (2008), *Claude Simon. Les chemins de la mémoire*, Grenoble, Éditions Le Griffon d'argile.
- HENROT, G. (1991), *Délits/Délivrance. Thématique de la mémoire proustienne*, Padova, CLEUP.
- HENROT SOSTERO, G. (2005), « Mémoire et voie moyenne : ou comment dire l'involontaire », *Bulletin d'informations proustiennes*, 35, 77-92.
- LAURICHESSE, J.-Y. (2012), *L'Ombre du souvenir. Littérature et réminiscence (du Moyen Âge au XXI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier.
- LAURICHESSE, J.-Y. (2022), *L'Ombre de Proust et de Faulkner dans la littérature de langue française (XX^e – XXI^e siècles)*, en collaboration avec Patrick Marot, *Littératures*, 86, Presses Universitaires du Midi.
- LÉONARD, M. (2003), *Mémoire et écriture*, Actes du colloque de Toulon, Paris, Honoré Champion.
- Marcel Proust aujourd'hui* (2008), *Proust dans la littérature contemporaine*, vol. 6, Berlin, De Gruyter Brill, DOI:https://doi.org/10.1163/9789401206341_002.
- PERRIN, J.-Fr. (1995), « La scène de la réminiscence avant Proust », *Poétique*, 102, 193-211.
- PERRIN, J.-Fr. (2017), *Poétique romanesque de la mémoire avant Proust*, tome I *Éros réminiscent (XVII-XVIII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier.

- PERRIN, J.-Fr. (2018), *Poétique romanesque de la mémoire*, tome II *De Senancour à Proust (XIX^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier.
- RABATÉ, D. (2012), « La madeleine décomposée. Écriture de la mémoire après Proust », in Laurichesse, J.-Y. (2012), *L'Ombre du souvenir. Littérature et réminiscence (du Moyen Âge au XXI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 233-245.
- TADIÉ, J.-Y. & TADIÉ, M. (1999), *Le Sens de la mémoire*, Paris, Gallimard.